

A sa manière - 1/2

J'ai lu un livre dont le héros est mon modèle. J'ai eu envie de voir comment un personnage bien maléfaisant dans la subjectivité du livre, avait vécu le bout de chemin qu'ils avaient fait ensemble. J'ai fait cela à la manière d'Orson Scott Card. A sa manière.

J'ai lu un livre. Un livre qui ne m'a pas que peu changé. Chaque livre change systématiquement son lecteur. Celui-ci est exceptionnel. Harry Potter m'avait transformé. Mais ce n'est pas de ce livre dont je veux parler. Ender. C'est sans doute pour cela que j'ai eu envie de rester dans l'atmosphère du livre en écrivant l'essai qui suit. Pour que cela apporte quelque chose au lecteur, j'ai repris la manière d'Orson Scott Card de montrer une même histoire par plusieurs points de vue. J'ai eu envie de voir comment un personnage bien maléfaisant dans la subjectivité du livre, avait vécu le bout de chemin qu'ils avaient fait ensemble. Du moins, le début. J'ai fait cela à la manière d'Orson Scott Card. A sa manière.

Bonzo rassembla ses hommes. Ils sortirent de la salle de bataille. C'était l'entraînement du matin. L'apesanteur disparut lorsqu'il franchit la porte. Il eut un haut-le-cœur. Il lui arrivait très souvent d'être pris de nausées en apesanteur. Il se gardait bien de le montrer. Il les fit courir. Ils s'exécutèrent tous. Tous. Tous ses hommes, ses soldats au pas de course qui lui obéissaient au doigt et à l'œil. A travers les couloirs de l'école.

Ils croisèrent le Major Anderson. Dans son armée, Bonzo avait cultivé une haine déchaînée contre les membres de l'administration de l'école. Il ne voulut pas le voir. Il était à la fin du groupe. Il marchait, lui. Seulement le Major Anderson lui tapota l'épaule et lui tendit une bande de papier. Sans doute une Bataille. L'armée de la salamandre n'avait pas combattu depuis plus de deux semaines. Mais non.

Transfert. Kevin Stilson. Remplacé par : Ender Wiggin.

-Major, je proteste. C'était mon meilleur élément.

-Il n'était pas chef de cohorte, pourtant.

-Je vous emmerde. Je suis prêt à parier que c'est un nouveau.

-Il a presque sept ans.

-Quoi ? Vous plaisantez ? !

Mais le Major Anderson était déjà parti. Il ne se doucha pas. Il alla directement manger. Bonzo avait toujours faim.

Dans le mess des commandants, il vit deux ou trois personnes se tourner sur son passage et parler d'un certain Ender. Ce devait être le sien. En fait, c'est ce qu'il décida.

Il alla s'asseoir à cette table.

-Il a été transféré dans mon armée.

-Quoi ? Mais il ne doit pas avoir sept ans !!

-Oui. Vous en parliez ?

-Il est exceptionnel. Il a battu Appa Jones au jeu vidéo.

-Hasard, dit Bonzo.

-Je ne crois pas au hasard, dit un garçon à côté.

-Ce n'est pas une religion. Il n'est pas question d'y croire ou pas, c'est un fait. Le hasard est un fait. Lui, il est déjà meilleur que tout ce que j'ai pu voir, répondit l'interlocuteur de Bonzo.

Bonzo ne finit pas de manger. Il s'en alla. Il l'énervait déjà. Il rentra à sa caserne. Sans sa ville c'était lui, le héros. C'était moi, Ender. C'était à moi d'être respecté un an seulement après mon arrivée. Moi le premier espagnol à être accepté par la FI. Je devais être exceptionnel.

Il s'attendait à être glorieux d'avance. Je suis déçu de ne pas être unique. De sorte que dans son énervement, il se mit en colère contre le retard d'Ender. La caserne était presque vide, seul quelques soldats avaient fini de manger. Soudain, dans l'encadrement de la porte métallique se dessina une minuscule silhouette. Ender. Bonzo Madrid fut pris d'émotion. Ender. Seul, faible, intimidé, et mignon par sa naïveté apparente. Lui, dans son

A sa manière - 2/2

armée. Il eu presque envie d'être agréable. Il eu envie d'être humain. De le prendre dans ses bras et de l'aider a supporter les épreuves comme un grand frère.

Il reprit conscience. Et décida que Ender ne Jouerais pas. Il serait membre passif de son armée d'enfants. Il le punissait ainsi de l'avoir émut. Il lui en voulait d'être exceptionnel.